

FETHIA YOUSFI

Université Alger2

*Représentations des réfugiés syriens dans la presse algérienne
d'expression française*

Contexte de l'étude

Les pays arabes vivent depuis quelques années des « bouleversements majeurs baptisés « printemps » »¹. Marqués par une série de soulèvements perpétrés principalement par les jeunes, la crise qui secoue certains pays arabes se révèle, très vite, être un vaste plan de déstabilisation particulièrement favorable dans un cadre géopolitique spécifique celui du « *Grand Moyen-Orient* »²

Un terrain fertile, celui de pays qui s'ombraient depuis des décennies « *dans ce que décrit Ahmed Bensaada par un réel état de décrépitude : absence d'alternance politique, chômage élevé, démocratie embryonnaire, mal de vivre, droits fondamentaux bafoués, manque de liberté d'expression, corruption à tous les niveaux, favoritisme, exode des cerveaux, etc. Tout cela représente, pour lui, un « terreau fertile » à la déstabilisation.* »³

Cette conjoncture qui peut paraître commune à tous les pays arabes touchés est, en fait, spécifique à chacun d'entre eux, du fait de *la diversité des conditions objectives*⁴ qui les caractérisent ainsi que leur position géopolitique.

Le cas de la Syrie par exemple reste assez complexe. Et si on tente de le décrypter, de l'analyser ou de le résumer, on risque facilement de s'y perdre et s'éloigner de notre propos. Ce qu'on peut dire de façon très sommaire sur le conflit syrien c'est qu'il s'agit

¹ AHMED BENSAADA. *Les "Printemps" n'ont généré que le chaos dans plusieurs pays arabes*, 07/03/2016. <https://www.investigaction.net/fr/les-printemps-nont-genere-que-le-chaos-dans-plusieurs-pays-arabes/>

² Idem.

³ Idem.

⁴ Michel Collon. *Le printemps arabe ?* Site Inestig'ation. <https://www.investigaction.net/fr/2011-le-printemps-arabe/>

de la conséquence d'une tentative de révolte résultant d'une ingérence extérieure de différents horizons animés par de multiples desseins. Un fléau qui met le pays dans le chaos, cause la mort de centaines de citoyens et pousse les survivants à fuir les zones de guerre en optant pour l'exile. Certes, les pays voisins sont les premiers touchés par le mouvement migratoire mais aussi, l'Europe, les pays du Maghreb dont l'Algérie sont touchés par le phénomène également. En effet, ces dernières années et depuis le début des troubles en Syrie, l'Algérie a connu une arrivée importante de citoyens syriens fuyant la guerre.

Une situation qui ne passe pas inaperçue, du fait de la présence dans les lieux publics des réfugiés syriens arrivés sur le sol algérien sans aucune ressource et ne comptant que sur la générosité de citoyens algériens pour leur apporter de l'aide.

Les actions de solidarité se multiplient au niveau des réseaux sociaux et des mass-médias (télévision, presse, radio, etc.) pour apporter des informations sur la situation des réfugiés à travers le territoire national.

1. Problématique et objectifs

Cet intérêt porté aux réfugiés par les médias, et notamment par la presse écrite, nous a particulièrement intéressé car, représentatif de la façon dont la population les perçoit. En effet, notre vision des choses détermine notre comportement et notre façon d'agir.

C'est autour de ces représentations des réfugiés syriens dans les articles de presse algérienne francophone que nous avons muri notre réflexion. Notre corpus d'étude est constitué de 7 articles extraits des journaux : *El Watan*, *Liberté* et le *Quotidien d'Oran* sur une période de cinq ans qui s'étale de 2012 jusqu'à 2017, c'est-à-dire depuis l'arrivée des premiers réfugiés en Algérie jusqu'à aujourd'hui. L'exploration de notre corpus s'est faite en rapport avec les modalités de la production contextuelle et interdiscursive du sens autour des représentations de ces réfugiés.

Notre étude vise à observer les mots et leurs manières de dire et à comprendre les processus de catégorisation et de stéréotypisation des « réfugiés » syriens.

Nous sommes partie donc des questionnements suivants :

- Quelles représentations des réfugiés syriens dans les articles de presse algérienne francophone ?

- Quel interdiscours ?

Pour pouvoir y répondre, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

1/ les Algériens ont des représentations plutôt positives vis-à-vis des réfugiés syriens dues au contexte historique.

2/ la langue, la religion et la culture sont des critères pertinents favorisant le rapprochement entre les deux communautés algériennes et syrienne.

3/ les représentations semblent être positives par rapport à l'appartenance ethnique, religieuse et surtout historique.

Pour tenter de répondre à ces questions et vérifier nos hypothèses, nous voudrions mettre en évidence les enjeux de la subjectivité du discours de presse à travers l'étude des représentations, des dénominations de l'événement ainsi que de ses acteurs. Pour cela, nous mettrons l'accent sur les notions d'altérité et d'intersubjectivité dans le but de faire le lien entre les « événements » et les « dires », d'examiner les modalités de représentation de l'« Autre » dans le discours qui est lui-même traversé par d'autres discours.

Un texte de presse est d'abord et avant tout un lieu de production d'opinion et de représentation, un lieu de « mise en scène » du projet de parole destiné à être reçu et interprété.

Le discours de presse dont le journaliste n'est qu'un des sujets investis de la mission et du projet de dire, est un lieu de jonction d'opinions : celle du journaliste avec son sentiment, sa subjectivité, par rapport au sujet qu'il traite dans le journal ; celle du journal et de sa ligne éditoriale surtout. Le tout pour satisfaire le désir d'un lectorat donné qui détient un certain pouvoir ; celui de l'interprétation⁵.

Considéré comme un lieu « *de rencontre des mots, des formulations et des dires qui circulent à propos de ces événements* »⁶, le discours de presse est selon Sophie Moirand

⁵ K. Komah. *Le langage des médias : Un discours tendancieux ? Analyse du discours et la fonction des images médiatiques – Cas spécifique de la presse écrite –*. 2002, sous la direction du Dr. Amokrane. Maître de Conférence A l'Université d'Alger. Mémoire de magister. Option : Linguistique, Université d'Alger, pp26/27.

⁶ Sophie Moirand. 2007. P 2.

« un lieu de construction des mémoires collectives des sociétés actuelles »⁷. Loin d'être un discours éphémère, le discours de presse contribue à créer des liens entre les dires, les événements et les membres des différentes communautés, à appréhender l'« Autre », considéré comme « extérieur » à son discours. Faire appel à ces stratégies discursives, nous a conduit à mettre en avant les questionnements suivants : Quelles désignations des différents acteurs du discours ? Quelles représentations de l'événement et de l'« Autre » dans les articles d'*El Watan*, de *Liberté* et du *Quotidien d'Oran* ? Quel interdiscours ? Quelles représentations de l'altérité ?

2. La Nomination de réfugié dans les discours

L'Algérie n'était pas disposée à accueillir des milliers de réfugiés syriens surtout dans le contexte actuel de la migration clandestine subsaharienne. Contexte qui est aussi caractérisé par la crise sécuritaire en Lybie.

Un nouveau fait d'actualité voit le jour, celui de la présence de réfugiés issus d'un pays arabe et non pas de réfugiés ou de migrants subsahariens. Des réfugiés parlant la même langue, partageant la même religion et dont nous connaissons la culture que la guerre a forcée à fuir leur pays. Les médias et les organes de presse plus spécialement se sont emparés de cette actualité. Quelles représentations en font-ils de ces réfugiés ? Comment en parlent-ils ?

Le premier point par lequel il nous a semblé important de commencer notre analyse est celui du statut de ces réfugiés. Le nom « réfugié » vient du verbe réfugier, du latin *refugere* qui signifie selon le dictionnaire de Français Larousse une :

« personne ayant quitté son pays d'origine pour des raisons politiques, religieuses ou raciales, et ne bénéficiant pas, dans le pays où elle réside, du même statut que les populations autochtones, dont elle n'a pas acquis la nationalité »⁸.

⁷ Idem.

⁸ Dictionnaire de Français Larousse.
URL:<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%A9fugi%C3%A9/67560?q=r%C3%A9fugi%C3%A9#66801>

C'est le fait de se mettre à l'abri d'un danger, d'une menace, chercher refuge dans un lieu sûr autre que son pays. Selon la définition officielle de la Convention de Genève du 28 juillet 1951 qui stipule que :

"le terme de réfugié s'applique à toute personne craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays; ou qui, si elle n'a pas de nationalité et se trouve hors du pays dans lequel elle avait sa résidence habituelle à la suite de tels événements, ne peut ou, en raison de ladite crainte, ne veut y retourner"⁹.

Est donc réfugié tout individu ayant quitté son pays d'origine parce que sa vie s'en trouve menacée suite à une persécution raciale, religieuse, politique ou de troubles généralisés tels qu'une guerre civile et ayant formulé une demande d'asile dans le pays d'accueil où il s'est établi.

Les quotidiens *El Watan* ainsi que *Liberté* mettent l'accent sur le flou juridique qui entoure le statut des réfugiés Syriens en Algérie:

1. « *La situation de ces Syriens qui n'ont pas encore le statut de réfugiés n'a suscité aucune réaction officielle de nos responsables* »¹⁰
2. « *La reconnaissance d'un tel phénomène contredirait la position officielle de notre pouvoir : il y a encore un État en Syrie pour prendre en charge les problèmes de ses administrés ; le statut de réfugiés ne se justifierait donc pas. Et l'ambassadeur d'Al-Assad, toujours en poste à Alger, aurait le droit de protester contre le fait de traiter en réfugiés des ressortissants de son État en lutte contre les "terroristes" qui mettent en danger la vie des citoyens ! [...] L'Algérie se retrouve désarmée du fait de sa position officielle [...] la présence de femmes et d'enfants syriens doit donc rester clandestine et le secours qui leur serait apporté doit être clandestin.* »¹¹

Officiellement, le statut de « réfugié » n'est donc pas reconnu par le pouvoir politique algérien même si la guerre qui fait rage en Syrie est largement reconnue au niveau

⁹ Pouchard. « Migrant » ou « réfugié » : quelles différences ? Le Monde.fr. Du 26.08.2015.

URL : http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/08/25/migrant-ou-refugie-quelles-differences_4736541_4355770.html

¹⁰ El Watan. Actualité. « Situation dramatique des Réfugiés syriens en Algérie : Silence officiel, générosité populaire ». 28/07/2012.

¹¹ Liberté. Actualités. « Réfugiés syriens : politique et humanité ». Le 31-07-2012

international. Une réalité reprise par la presse qui ne peut prendre « *existence qu'à travers la réception-saisie-systématisation-structuration qu'en fait le sujet parlant* »¹². En effet, les médias sont le lieu de la construction de différentes représentations, le lieu de rencontre de différents points de vue, de discours multiples, d'interdiscursivité et de positionnements du locuteur/journaliste et des différents acteurs pris en charge par le discours.

El Watan et *Liberté* font référence à la position politique de l'Algérie concernant le statut des réfugiés. En s'appuyant sur une source officielle dont il critique la position, l'organe de presse manifeste son propre positionnement à l'égard des « réfugiés Syriens » ainsi que celui des pouvoirs publics. *El Watan* évoque ainsi l'absence de réaction officielle de la part des responsables, une omerta caractéristique d'un positionnement politique officiel plutôt défavorable car à l'encontre des valeurs humanistes que l'Etat algérien devrait adopter selon le sens implicite que tente de faire passer *El Watan*.

Le journal *Liberté* expose le positionnement officiel des pouvoirs politiques en se basant sur une argumentation politique à travers une explication introduite par l'indice typographique « : ». Une argumentation qui semble incontestable car établie sur une réalité que nul ne peut réfuter. Une représentation du réel qui se traduit par l'existence d'un État en Syrie « *il y a encore un État en Syrie pour prendre en charge les problèmes de ses administrés* », donc d'une Ambassade Syrienne en Algérie « *Et l'ambassadeur d'Al-Assad, toujours en poste à Alger, aurait le droit de protester contre le fait de traiter en réfugiés des ressortissants de son État en lutte contre les "terroristes" qui mettent en danger la vie des citoyens !* ». La désignation « *l'ambassadeur d'El Assad* » est marquée péjorativement car porteuse d'une connotation négative de l'ambassadeur. Une expression qui sous-entend que ce dernier est au service d'« *El Assad* » le Président Syrien, une sorte d'automate prêt à obéir au doigt et à l'œil aux ordres de ses supérieurs. L'énonciateur/journaliste marque ici son positionnement défavorable au Président syrien et aux pouvoirs politiques qui le représente. Le recours au mode conditionnel du verbe « *avoir* » dans « *aurait le droit de protester* » est révélateur de l'éventualité d'une contestation légitime de la part de la Syrie. Il est, toutefois, porteur d'une charge connotative importante celle d'une ironie amère marquée par l'indice typographique « ! ».

¹² Charaudeau. 2005. P 79.

En effet, nous pouvons interpréter le recours au mode conditionnel comme étant une hypothèse peut probable vu la situation en Syrie. L'énonciateur/journaliste semble dire que c'est une évidence que la Syrie à travers son ambassadeur ne protestera pas contre le fait de traiter ses ressortissants en réfugiés. Un sarcasme marqué par l'emploi du signe typographique « ! » à la fin de l'énoncé.

Le mode conditionnel employé par Liberté à travers les verbes « *contredirait* » et « *ne se justifierait pas* » dans l'énoncé (2) marque une distanciation de l'énonciateur/journaliste face à la position politique officielle qu'il décrit comme étant une éventualité ou comme la conséquence d'un fait supposé ou obéissant à des conditions particulières. Il marque également une contradiction entre les faits et les dires ou les prises de positions des pouvoirs politique.

Les énoncés « *L'Algérie se retrouve désarmée du fait de sa position officielle* » et « *le statut de réfugiés ne se justifierait donc pas* » marquent bien le positionnement politique de l'Algérie face à ce que désigne l'énonciateur/journaliste dans l'article du journal Liberté de « *ses administrés* », de « *ressortissants* », de « *citoyens* ». Des désignations minimisantes de la situation réelle des Syriens présents en Algérie, excluant ainsi toute reconnaissance d'un quelconque conflit, danger ou agression menaçant les femmes et les enfants syriens présents en Algérie qui reste selon cet organe de « *présence [...] clandestine* » à l'égard de laquelle l'Algérie doit apporter un « *secours [...] clandestin* ». Adjectif fortement chargé de sens implicite qui signifie selon le Dictionnaire Larousse : « *Qui se fait en secret, en cachette, qui est en contravention avec les lois et règlements ; qui se dérobe à la surveillance ou au contrôle de l'autorité* »¹³. A travers cet adjectif, l'énonciateur/journaliste interpelle ses lecteurs sur un nouvel aspect, celui du secret, du silence qu'adoptent les autorités algériennes vis-à-vis des réfugiés syriens. Un déni de la réalité qui conduit l'énonciateur/journaliste à adopter un positionnement opposé à celui des pouvoirs politiques et ce, implicitement ou explicitement à travers les choix discursifs et les formulations qu'il fait de l'événement ; à travers aussi « *la construction d'une réalité commune à un ensemble social* »¹⁴.

¹³ Dictionnaire de Français Larousse. URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/clandestin/16343?q=clandestin#16212>

¹⁴ Jodelet. 1989/2003. P 53.

Etant donné que le statut de réfugié n'est pas officiellement reconnu, les mesures qui doivent lui être associées ne sont pas adoptées. Les réfugiés syriens se retrouvent livrés donc à la seule générosité des citoyens et des associations qui s'organisent du mieux qu'ils le peuvent pour les assister dans leur détresse.

Des appels à l'aide sont lancés dans les articles, notamment celui de Kamel Daoud dans le *Quotidien d'Oran* titré : « *Cherchez le Syrien en vous et aidez-le !* ». Dans cet appel, le journaliste s'adresse directement et explicitement aux lecteurs et citoyens algériens :

- « *que faire ? L'essentiel : donner, partager, offrir et garantir l'ombre et l'eau. Car les Syriens sont sortis de la télévision et sont aujourd'hui dans les rues algériennes, les places publiques, les seuils des mosquées...*
- *Comment faire ? A chacun de trouver sa recette et sa voie.*
- *Agir seul ou par le biais de l'intermédiaire sûr. Aller les voir. Rencontrer. Parler et donner un repas ou un peu d'eau. Un vêtement pour un enfant ou un travail. Payer un taxi ou écouter un drame. Car c'est un peuple courageux »¹⁵.*

Il tente de sensibiliser les lecteurs, de les émouvoir, de les touchés dans le but de susciter en eux une réaction manifeste. Il les décrit comme : « *des gens vivants, comme nous, qui ont des enfants et qui ne « jouent » pas à avoir faim »¹⁶*

Kamel Daoud dans le *Quotidien d'Oran* ainsi que les associations dont le Réseau de défense des libertés et de la dignité a également lancé un appel pour porter assistance aux réfugiés en évoquant l'histoire commune Algéro-Syrienne.

- « *Il faut aider les Syriens qui arrivent en Algérie. **Payer la dette** d'il y a un siècle lorsque les nôtres envoyaient leurs fils fuir la colonisation et lorsque **l'Emir** y trouva refuge pour lui et les siens. »¹⁷*
- « *Aujourd'hui plus que jamais, nos frères syriens qui **errent** désespérément dans nos rues ont besoin de notre aide et notre soutien. **Est-il par là nécessaire de rappeler** que ces mêmes Syriens ont octroyé leur aide et soutien à **l'un des nôtres, à savoir l'Emir Abdelkader, qui a été accueilli comme l'un des leurs ?** »¹⁸.*

En effet, la Syrie a accueilli les Algériens pendant la colonisation dont l'Emir Abd El Kader qui

« avait sauvé des Musulmans, des Chrétiens et des juifs. Il avait épargné à l'Humanité une guerre certaine. [...]. Il a brillamment marqué les esprits, imposé le respect et

¹⁵ Le Quotidien d'Oran. « Cherchez le Syrien en vous et aidez-le ». Le 23/11/2017.

¹⁶ Idem.

¹⁷ Idem.

¹⁸ El Watan. Ed du 28/07/2012.

suscité l'admiration de tous ceux qui l'ont côtoyé »¹⁹. Il s'est installé en Syrie jusqu'à sa mort où il a même été enterré.

Tout discours est traversé par l'interdiscursivité, Daoud fait allusion à l'Histoire, plus précisément à l'époque où les Algériens, pendant la colonisation trouvaient refuge en Syrie. Une référence à une période profondément ancrée dans l'imaginaire du peuple Algérien et dans la mémoire collective du locuteur. Un rappel qui se veut persuasif qui ne peut que renforcer l'adhésion des lecteurs. Cela établit également des « *liens interdiscursifs entre « événement » inscrits dans l'Histoire et reliés entre eux par des relations de ressemblance et d'implication »²⁰ un rappel à un événement persuasive du fait de sa charge historique.*

Notre hypothèse concernant la représentation des Syriens comme étant actifs et travailleurs s'est manifestée dans un article de Liberté intitulé : « *De l'enfer d'Alep aux rues d'El-Bahia »* du 05-05-2015. Dans cet article l'énonciateur/journaliste fait appel à un argument d'autorité basé sur le témoignage de réfugiés Syriens. L'énonciateur/journaliste évoque la situation des réfugiés leur statut ainsi que leur condition d'installation dans leur pays d'accueil. Il désigne deux catégories du dit « diaspora » syrienne. « *Nombre de Syriens ayant aussi fui leur pays, mais disposant de revenus conséquents, ont pu s'installer et investir notamment dans le commerce et la restauration »²¹. Dans cet article deux témoignages sont à prendre en considération. D'un côté, un syrien ayant réussi à monter sa petite affaire de pâtisseries syriennes qui se dit ; « *choqué de voir que l'on parle des Syriens comme étant des mendiants. « Un Syrien ne mendie pas ! » s'offusque-t-il, refusant de s'interroger sur leur situation »²². D'un autre côté le témoignage de Ahmed qui se confie sur son amertume vis à vis de ses compatriotes,**

¹⁹ Karima Ait Dahmane. « L'Emir Abdelkader résistant anticolonial et initiateur du dialogue des religions dans les deux rives de la Méditerranée ». Revue LIRADDI. Langue, discours et inter cultures. Université Alger2. 2017. Numéro 1. Pp 73-74.

²⁰ Zadri Sofiane. Représentations et inter discours, quand el moudjahid et El Watan informent du « printemps arabe ». Revue LIRADDI. Langue, discours et inter cultures. Coordonné par Karima Ait Dahmane. Université Alger 2. P 54.

²¹ Liberté. L'Algérie profonde/Ouest. « De l'enfer d'Alep aux rues d'El-Bahia ». Le 05/05/2015.

²² Idem.

à qui il reproche leur manque de compassion en dehors du ramadhan. Il déclare : « *Même la solidarité a été tuée par la guerre* »²³.

A travers cet article et les témoignages présentés dans le quotidien Liberté, on peut discerner une volonté des syriens présents en Algérie afin d'améliorer leur situation. Le recours à la mendicité reste pour eux une alternative ou une contrainte faute de mieux.

Un autre aspect concernant les réfugiés a été abordé par les articles, celui des conditions d'accueil inappropriées des réfugiés. L'Etat algérien a mis à leur disposition un centre d'accueil à Sidi Fredj qui s'avère être insalubre et invivable au point que des familles ont quitté l'Algérie pour retourner en Syrie selon le témoignage d'un syrien. Il accuse la presse et la désigne comme responsable de cette situation. Il dit : « *les journalistes ont écrit que les Syriens traitent avec les clandestins subsahariens et les trafiquants en tous genres, ils traitent en dollars* », a-t-il souligné. Et de poursuivre : « *C'est ce qui a poussé les autorités algériennes à vouloir nous entasser dans le centre d'accueil des réfugiés, à Sidi Fredj, un endroit insalubre et plein de moustiques* ». Un autre réfugié enchaîne : « *Le centre d'accueil est infecte, ça put de partout, on n'arrive même pas à dormir à cause des désagréments causés par la présence de différents insectes* ».

« *Une soixantaine de familles syriennes, notamment les femmes et des enfants, ont quitté l'Algérie dimanche dernier. Ils refusent de séjourner dans le centre d'accueil de Sidi Fredj* », dit-il. « *Ils ont préféré les bombardements et le feu et la mort au lieu de rester en Algérie dans ce centre isolé* »²⁴.

3. Représentations de l'altérité dans le contexte du conflit syrien

Étudier les représentations des réfugiés syriens dans la presse algérienne d'expression française ne peut s'effectuer sans aborder la notion d'altérité et d'identité qui sont d'ailleurs indissociables. Parler de l'autre, c'est l'identifier, le nommer, le caractériser, le situer, mais pas seulement, c'est aussi se constituer sa propre identité. On construit une image qui dépend « *de notre conscience de l'autre, de celui qui n'est pas nous* »²⁵.

²³ Idem

²⁴ Le Quotidien d'Oran. Ed du 07/08/2017.

²⁵ Journée d'études Jeunes Chercheurs. « *Perceptions de l'altérité* ». École Doctorale Sciences de l'Homme et de la Société. Université du Littoral-Côte d'Opale. URL : https://www.fabula.org/actualites/journee-d-etudes-jeunes-chercheursperceptions-de-l-alterite_67383.php#header

Notion issue de la philosophie et reprise en analyse du discours, Altérité vient du Latin *Alter* par opposition à *Ego* qui signifie soi. L'altérité est définie dans le Dictionnaire d'analyse du discours par la représentation de « *l'être dans une relation qui est fondée sur la différence : le moi ne peut prendre conscience de son être-moi que parce qu'il existe un non-moi qui est autre, qui est différent* »²⁶.

L'*altérité* est donc le caractère de ce qui est différent de soi, de ce qui est autre. Cette conception nous conduit à prendre conscience de qui nous sommes. C'est le fait de reconnaître « *l'autre dans sa différence, qu'elle soit ethnique, sociale ou religieuse* »²⁷. C'est s'interroger sur le type de relations qu'on peut entretenir avec lui, sur les moyens dont on dispose pour le reconnaître ainsi que des représentations qu'on se fait de lui.

Selon Charaudeau, ce « *n'est qu'en percevant l'autre comme différent que peut naître la conscience identitaire* »²⁸. Sans l'existence de l'autre, comment serait-il possible de déterminer qui nous sommes, c'est-à-dire notre propre identité ?

Le monde auquel nous appartenons et dans lequel nous évoluons est régi par une multitude de visions, de regards, de symboles, de croyances et de valeurs que l'individu appréhende directement ou non dans son environnement et qu'il partage avec les autres individus du groupe auquel il appartient.

Les représentations sont donc au centre de notre vie, nous y faisons appel consciemment ou non pour nous repérer dans notre espace physique et humain. Les représentations sont des connaissances socioculturelles que les membres d'une même communauté partagent et qui leur permettent d'interpréter les événements qui peuvent surgir et s'offrir à eux, ils prennent de ce fait un rôle non négligeable dans la perception et l'interprétation du monde.

Les représentations établissent un rapport entre la vision d'un objet donné et l'appartenance socioculturelle du sujet, elles constituent un modèle de références

²⁶ Charaudeau. 2002. P 32.

²⁷ Ait Dahmane. Langue, Discours et interculture. Université Alger 2. P 62.

²⁸ Charaudeau « Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière », in Charaudeau P. (dir.), Identités sociales et discursives du sujet parlant, Paris, L'Harmattan, 2009, www.patrick-charaudeau.com.

préexistant qui permet une interprétation des événements qui peuvent surgir face aux locuteurs. Charaudeau parle d'un rapport de « *perception-construction que l'être humain entretient avec le réel* »²⁹, en effet, les représentations façonnent une certaine organisation du réel à l'aide d'images mentales qui se manifestent à travers le discours ou à travers le comportement des individus. Cette conception des représentations stipule qu'elles sont productrices de sens, elles « *témoignent d'un désir social, produisent des normes et révèlent des systèmes de valeurs* »³⁰.

Les connaissances et les croyances d'un groupe se construisent grâce au processus de représentations mais il est difficile d'en déterminer la frontière, tout dépend de l'interprétation que les locuteurs peuvent faire d'un énoncé, en fonction des connaissances socioculturelles que le groupe, auquel les locuteurs appartiennent, partagent ainsi que de sa façon de se représenter le monde environnant. Même si la distinction connaissance, croyance est difficile à cerner, variable et peut se déplacer, elle est, toutefois, nécessaire et donne à l'échange social son illusion d'intelligibilité du monde³¹. Il est, toutefois, courant que les médias et plus particulièrement les journaux, pour ce qui concerne notre analyse, de jouer sur cette différenciation en misant sur les effets interprétatifs que les journalistes peuvent produire, en s'appuyant sur les savoirs de croyance qui font appelle à la fonction interprétative des lecteurs et non pas sur les savoirs de connaissance de ces derniers. Cela nous amène à constater que ce sont les mots, en fonction du contexte et de la récurrence des situations dans lesquels ils sont utilisés, deviennent porteurs de certaines valeurs et témoignent de ces représentations.

4. Acte de nomination et dynamique interdiscursive

La notion d'interdiscours signifie « *l'ensemble des unités discursives (relevant de discours antérieurs du même genre, de discours contemporains d'autres genres, etc.) avec lesquelles un discours particulier entre en relation implicite ou explicite* »³². Le discours journalistique s'en trouve particulièrement imprégné et ce, du fait même du style

²⁹ Charaudeau. 2005. P35.

³⁰ Idem.

³¹ Idem

³² Charaudeau, & Maingueneau. 2002. P 324.

et de la ligne éditoriale de chaque organe de presse, mais également par le recours à des dires préalablement évoqués auxquels il est fait référence explicitement ou implicitement. « *L'énonciation ne se développe pas sur la ligne d'une intention fermée, elle est de part en part traversée par les multiples formes de rappel de paroles déjà tenues ou virtuelles* »³³

L'acte de nommer est l'une des caractéristiques principales du discours de presse, en désignant l'événement ainsi que ses différents acteurs, la dénomination dévoile la perception qu'on s'en fait. Elle est révélatrice des images, des représentations qu'on construit de notre monde et de l'autre. L'acte de nommer implique une prise de position vis-à-vis de celui qu'on désigne. Pour Paul Siblot, la nomination catégorise non seulement l'objet nommé, mais positionne en même temps l'instance nommante à l'égard de ce dernier³⁴. Nommer relève donc de nos propres représentations. C'est un procédé qui nous permet de faire le choix du type d'altérité que nous construisons.³⁵ Nommer l'autre est révélateur du genre de relation que l'on souhaite instaurer avec lui, de la façon dont on le positionne vis-à-vis de soi. Il peut être désigné comme proche ou étranger, comme ami ou ennemi, comme adversaire ou allié, etc. Autrement dit, il peut être évocateur d'une image péjorative ou au contraire valorisante trahissant ainsi une subjectivité et une prise de position de la part de l'énonciateur/journaliste.

Notre corpus en révèle à travers l'acte dénominatif une tendance interprétative qui participe à la construction de représentations et de stéréotypes.

En effet, on a pu mettre l'accent sur la dénomination des réfugiés Syriens dans les articles des quotidiens El Watan, Liberté et le Quotidien d'Oran. Ils sont désignés par les items lexicaux suivants :

*« des naufragés de la guerre, un peuple courageux, des femmes syriennes et leurs enfants, des familles fugitives, des ressortissants, des réfugiés démunis, Des Syriens d'Alep ou d'autres provinces du pays de Cham, de ces familles syriennes »*³⁶.

³³ Idem. P 326.

³⁴ Siblot, P. (1997) : « Nomination et production de sens : le praxème », *Langages*, n° 127 : 38-55.
P 42

³⁵ « *Perceptions de l'altérité* ». URL : https://www.fabula.org/actualites/journee-d-etudes-jeunes-chercheursperceptions-de-l-alterite_67383.php#header

³⁶ Liberté. Ed du 31/07/2012.

Les trois quotidiens adoptent les désignations de « réfugiés Syriens » ou de « syriens » tout simplement, faisant référence à leur nationalité ainsi qu'à leur statut de Réfugiés. Ils précisent leur catégorie sociale, il s'agit de « *familles syriennes en détresse* »³⁷ pour *El Watan* ; de « *femmes syriennes et leurs enfants errant dans quelques villes du pays* »³⁸ ; de « *familles fugitives, dont les hommes sont probablement restés au front* »³⁹ pour *Liberté*. Le substantif « *détresse* », l'adjectif subjectif non axiologique « *fugitives* » ainsi que le verbe « *errer* » décrivent la situation tragique de ces familles de réfugiés qui n'ont nulle part où aller. Ces désignations visent à sensibiliser et à toucher les lecteurs dans le but de créer chez eux une image de personnes persécutés en grande difficulté à qui il faut apporter assistance. Une description fortement chargée de représentations émotionnelles qui ne peut que susciter l'adhésion du lecteur au positionnement de l'énonciateur/journaliste. En peignant une image de femmes seules avec des enfants sans aucune protection et livrés à elles-mêmes, une représentation de pitié est privilégiée par les organes de presse.

Liberté parle de « *naufragés de la guerre* », de « *réfugiés démunis* »⁴⁰ en référence aux migrants, aux « *Harragas* » qui s'infiltrent ou immigrent en Europe en traversant la mer, bravant ainsi la mort et le danger pour pouvoir y arriver. La dénomination « *naufragé* » représente, quant à elle, le fait que les réfugiés n'aient pas spécialement choisis de venir en Algérie mais c'est par la force des choses qu'ils s'y sont réfugiés. Un témoignage d'un réfugié explique comment il s'est retrouvé en Algérie : « *j'ai vendu tout ce que j'avais pour avoir les passeports et payer les billets d'avion pour Alger. Des amis syriens nous avaient dit qu'en Algérie nous pourrions mieux vivre* »⁴¹. C'est suite à un simple conseil d'amis qu'il a décidé de venir en Algérie avec sa famille sans qu'il ait besoin de vérifier la véracité des dires qui lui ont été prodigués. Un choix révélateur d'un grand état de détresse et de perte des réfugiés syriens.

Kamel Daoud quant à lui parle de « *gens vivants comme nous* », de « *peuple courageux* »⁴². Des désignations faisant références au peuple algérien, à la mémoire collective des lecteurs. En assimilant les réfugiés syriens à nous « *Algériens* » et en

³⁷ *El Watan*. Ed du 28/07/2012.

³⁸ *Liberté*. Ed du 31/07/2012.

³⁹ *Idem*

⁴⁰ *Idem*

⁴¹ *Liberté*. L'Algérie profonde/Ouest. « De l'enfer d'Alep aux rues d'El-Bahia ». Le 05/05/2015.

⁴² *Le Quotidien d'Oran*. « Cherchez le Syrien en vous et aidez-le ». Le 23/11/2017.

établissant « *des liens interdiscursifs entre événements présents et passés ou qui rappellent des énonciations déjà tenues dans différents contextes* »⁴³ tel que celui de la colonisation et la guerre de libération qui a valu au peuple algérien la désignation de « *peuple courageux* ». L'énonciateur/journaliste construit une représentation de fraternité renforcé par un destin commun celui de deux peuples qui ont connu la guerre, l'exil et la misère.

Leur situation est qualifiée de : « *un véritable cas d'exode* »⁴⁴, « *une situation au caractère humanitaire* », « *un afflux de réfugiés démunis pose aussi un problème d'ordre public* », « *d'une crise humanitaire* », de « *situation dramatique* », de « *situation précaire* »⁴⁵.

Toutes les désignations choisies par les trois organes de presse se veulent dramatisantes, décrivant une population particulièrement vulnérable et démunie fuyant la guerre. Ils parlent d'« *une crise humanitaire* » face à laquelle il y a urgence. L'énonciateur/journaliste marque un positionnement représentatif d'une charge affective très forte, celle d'une image de désespoir et de souffrance des réfugiés suscitant chez les lecteurs un sentiment de compassion et de pitié à peine voilé.

La représentation de l'Algérien, quant à lui, est déterminée par les items lexicaux suivants : « *dépendant de la générosité de citoyens pour se nourrir* »⁴⁶, « *quelques bienfaisants viennent s'inquiéter de leur sort* »⁴⁷, « *Des chaînes de solidarité ont pris forme dans plusieurs régions du pays, d'une manière directe ou via la société civile algérienne, les associations Touiza, Star Jeunesse, Nass El-Khir, les Scouts musulmans algériens, le réseau Nada, des âmes charitables, La générosité des Oranais* », « *la générosité de la population* »⁴⁸

Désignations qui va de celle de « *citoyens* », de « *population* », de « *bienfaisants* », d'« *âmes charitables* » marquant une aide individuelle et anonyme à celle plus collective et plus encadré représentée par les différents acteurs de la société civile et les différentes associations. Toutes mettent en scène une image favorable et valorisante de l'Algérien et

⁴³ Zadri. In Revue LIRADDI, n°1. P 54.

⁴⁴ Liberté. Ed du 31/07/2012.

⁴⁵ El Watan. Ed du 28/07/2012.

⁴⁶ Liberté. Ed du 31/07/2012.

⁴⁷ Idem

⁴⁸ El Watan. Ed du 28/07/2012.

de l'Algérie. *El Watan* met en avant un témoignage d'un réfugié syrien qui affirme que « les secours portés par les familles algériennes sont immédiats et spontanés »⁴⁹. Une représentation que les trois quotidiens s'accordent à donner et sur laquelle est mis l'accent, celle de générosité, d'humanisme de solidarité, de fraternité et de spontanéité des citoyens algériens.

Conclusion

Il nous est impossible de conclure car le sujet des réfugiés est très vaste pour être traité dans un seul article.

Nous avons pu confirmer nos hypothèses stipulant que les migrants syriens sont positivement perçus par les Algériens en raison du contexte historique partagé entre les deux nations par rapport à l'installation de l'Emir Abdelkader en Syrie et son intervention pour sauver 12000 chrétiens.

Nous pensons élargir notre corpus pour avoir des résultats plus pertinents.

Notre première analyse confirme que le concept de « réfugié » mérite d'être défini en tenant compte du danger de persécution ou de guerre.

Références bibliographiques

- AIT DAHMANE, K. (2017), « *L'Emir Abdelkader résistant anticolonial et initiateur du dialogue des religions dans les deux rives de la Méditerranée* ». Revue LIRADDI. Langue, discours et inter cultures. n°1. Pp 61-78.
- AMOSSY, R. (1997), *Stéréotypes et clichés. Langue, discours et société*, Paris, Nathan.
- BARTHES, R. (1964), « *Rhétorique de l'image* » in *Communications*, numéro 4, Seuil, Paris. Pp 40-51.
- BENZAADA, A. (2016), « *Les 'Printemps' n'ont généré que le chaos dans plusieurs pays arabes* », In *Investig'Action*. 07/03/2016.
<https://www.investigaction.net/fr/les-printemps-nont-genere-que-le-chaos-dans-plusieurs-pays-arabes/>
- CHARAUDEAU, P. (2009). « *Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière* », in Charaudeau P. (dir.), *Identités*

⁴⁹Idem

- sociales et discursives du sujet parlant, Paris, L'Harmattan, www.patrick-charaudeau.com.
- CHARAUDEAU, P. (2006). « *Discours journalistique et positionnement énonciatif. Frontières et dérivés* ». In Semen 22, Énonciation et responsabilité dans les médias, 1-13[en ligne], <https://www.semen.revues.org/2793.html>. Consulté le 14/11/2017.
 - CHARAUDEAU, P. (2005). *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. Ed De Boeck. 2005.
 - CHARAUDEAU, P. & MAINGUENEAU D. (2002), *Dictionnaire de l'analyse du discours*. Paris, Seuil.
 - CHARAUDEAU, P. (2001), « *Visées discursives, genres situationnels et construction textuelle* », in *Analyse des discours. Types et genres*, Éd. Universitaires du Sud, Toulouse.
 - DETRIE, C., SIBLOT, P. et VERINE, B. (éds) (2001), *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxémique*, Paris, Champion.
 - Dictionnaire de Français Larousse. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>
 - JODELET D. (1989/2003), *Les représentations sociales*, 7^e éd., Paris, Presses Universitaire de France.
 - Journée d'études Jeunes Chercheurs. « *Perceptions de l'altérité* ». École Doctorale Sciences de l'Homme et de la Société. Université du Littoral-Côte d'Opale. URL : https://www.fabula.org/actualites/journee-d-etudes-jeunes-chercheursperceptions-de-l-alterite_67383.php#header
 - KOMAH, K. (2002), *Le langage des médias : Un discours tendancieux ? Analyse du discours et la fonction des images médiatiques – Cas spécifique de la presse écrite* –. Sous la direction du Dr. Amokrane. Maître de Conférence A l'Université d'Alger2. Mémoire de magister. Option : Linguistique, Université d'Alger, pp26/27.
 - MOIRAND, S. (2003), « *Les lieux d'inscription d'une mémoire interdiscursive* », dans Härmä J., *Le langage des médias : des discours éphémères?*, Paris, l'Harmattan, pp. 83-111.
 - MOIRAND, S. (2007), *Les discours de presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. PUF. Paris.

- POUCHARD, A. (2015), « *Migrant* » ou « *réfugié* » : *quelles différences ?*, Le Monde.fr. Du 26.08.2015. URL : http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/08/25/migrant-ou-refugie-quelles-differences_4736541_4355770.html
- SIBLOT, P. (1997) : « Nomination et production de sens : le praxème », *Langages*, n° 127 : 38-55. P 42.
- ZADRI, S. (2017), « *Représentations et inter discours, quand el moudjahid et El Watan informent du « printemps arabe* » ». Revue LIRADDI. Langue, discours et inter cultures. Coordonné par Karima Ait Dahmane. Université Alger2. n°1. Pp36-60.
- « *Perceptions de l'altérité* ». URL : https://www.fabula.org/actualites/journee-d-etudes-jeunes-chercheursperceptions-de-l-alterite_67383.php#header